

PRAIRIE GOTHIC

Prairie Gothic is a contemporary genre for many Prairie artists whose work exposes irony, dark narratives and tragic loss within depictions of haunting memories, rural legends and romantic dreams in pursuit of a better life. Artists Frank Cicansky and George Tosczak depict memories of hardships on the Prairies, with narratives of the Depression Years and tragic loss, of farmsteads being abandoned by desperate families, dead horses, an empty well, and endless dust storms. Both of these artists' works also address immigrant experiences of racism within Prairie culture.

William Kurelek is known for his apocalyptic visions, memories of tragedy, and depictions of Prairie isolation. One could surmise that his work, *Faith of My Fathers*, references the decay of a Prairie home or one-room schoolhouse and the loss of Prairie dreams. Ivan Eyre's work offers unsettling atmospheres, chaotic environments and a sense of foreboding in its Prairie scenes rife with religious icons and surrealist and symbolist imagery.

Heather Benning's video, *The Dollhouse*, presents her installation work of a transformed, abandoned farmhouse that becomes consumed by fire. With *The Dollhouse's* grand scale and natural location, Benning decontextualizes this childhood toy, emphasizing a sense of loss and abandonment. Like childhood innocence that is lost, so too is this way of life and relationship with place on the family farm. Amalie Atkins presents viewers with a visually stunning Prairie fable in her video *Scenes From a Secret World*. Her depicted narrative seems familiar, like that of fairytales we have grown up with, with archetypal story characters and allegorical elements, but as it unfolds it becomes unpredictable, like a dream sequence, and refuses to conform to storybook protocols.

Chris Reid references folklore from her Ukrainian heritage and tales that she grew up with to make statements about contemporary social concerns. Her work is based on the Slavic character, Baba Yaga, a sinister witch who eats children and when she's not at home, her house walks around on chicken feet, suggesting the tenuous nature of our homes, both psychologically and literally.

Indigenous Prairie Gothic themes address narratives around colonial trauma that intermingle with history, memory, and the everyday. Ruth Cuthand's graphite on paper drawings from 1990, for example, counter everyday settler experiences as they complicate memorialization of schooling with an admixture of racism she experienced as a teacher. Sherry Farrell Racette's 1992 haunting *Riel's Vision of Death; 1885* combines text and imagery to reference Riel's dark dreams while offering a contemporary commentary on Métis history.ⁱ Clarke's *Mother Soup-erior* and *Sins of the Father* affectively respond to residential school experiences and to cultural trauma.ⁱⁱ



ⁱ Sherry Farrell Racette, *Making Stories: Artist Statement*, December 2007, *Frontiers: A Journal of Women Studies* 29(2-3): pp. 40-50.

ⁱⁱ Dr. Carmen Robertson, *Indigenous Prairie Aesthetics, A Prairie Vernacular* (Calgary: Moose Jaw Museum & Art Gallery and Esplanade Arts & Heritage Centre, 2019).

LE GOTHIQUE DES PRAIRIES

Le gothique des Prairies est un style adopté aujourd’hui par de nombreux artistes des Prairies, dont les œuvres révèlent des ironies, des récits sombres et des pertes tragiques, imbriqués dans des souvenirs obsédants, des légendes rurales et des rêves romantiques en quête d'une vie meilleure. Frank Cicansky et George Tosczak dépeignent des souvenirs de privations dans les Prairies, avec des récits de la Crise des années 1930 et de pertes tragiques, de fermes abandonnées par des familles désespérées, de chevaux morts, de puits à sec et de tempêtes de poussière sans fin. Les œuvres de ces deux artistes traitent également du racisme évident dans la culture des Prairies et dont étaient victimes les immigrants.

William Kurelek est bien connu pour ses visions apocalyptiques, ses souvenirs de tragédies et ses représentations de l'isolement dans les Prairies. On peut supposer que son œuvre *Faith of My Fathers* fait référence à une maison ou une petite école rurale délabrée et à la perte de l'espoir dans les Prairies. Les créations d'Ivan Eyre présentent des atmosphères troublantes, des environnements chaotiques et un sentiment d'appréhension dans des scènes pleines d'icônes religieuses et d'images surréalistes et symbolistes.

La vidéo de Heather Benning, *The Dollhouse*, documente son installation d'une maison de ferme abandonnée qui est transformée, puis ultimement consumée par les flammes. Tirant parti de l'échelle grandeur nature et de l'emplacement dans un milieu naturel de cette « maison de poupée », Benning décontextualise ce jouet d'enfant, insistant sur le sentiment de perte et d'abandon. Tout comme l'innocence perdue au cours de l'enfance, ce mode de vie et cette relation avec l'environnement de la ferme familiale disparaissent aussi. Amalie Atkins présente aux spectateurs une fable visuellement saisissante dans sa vidéo intitulée *Scenes From a Secret World*. Le récit qu'elle décrit semble familier, comme celui des contes de fées de notre enfance, avec ses personnages archétypaux et ses éléments allégoriques, mais à mesure qu'il se déroule, il devient imprévisible, comme une séquence de rêve, et il refuse de se conformer aux conventions des livres de contes.

Chris Reid fait référence au folklore de son héritage ukrainien et aux contes de son enfance pour exprimer ses points de vue sur des problèmes sociaux contemporains. Son œuvre est basée sur un personnage de la culture slave, Baba Yaga, une sinistre sorcière qui mange des enfants; quand elle quitte sa maison, celle-ci se promène sur ses pattes de poulet, suggérant la nature précaire de nos foyers, d'un point de vue psychologique autant qu'au sens propre.

Les thèmes gothiques autochtones des Prairies abordent des récits traitant du traumatisme de la colonisation, auquel viennent s'entremêler des faits historiques, des souvenirs et des éléments du quotidien. Les dessins en mine de plomb sur papier, tracés par Ruth Cuthand en 1990, par exemple, contredisent les souvenirs des colons au sujet des écoles en y intégrant le racisme auquel elle a été confrontée en tant qu'enseignante. L'œuvre de Sherry Farrell Racette, *Riel's Vision of Death; 1885*, créée en 1992, associe des textes et des images pour évoquer les sombres rêves de Louis Riel tout en offrant un commentaire contemporain sur l'histoire des Métis.ⁱ Les créations de Clarke's *Mother Soup-erior* et *Sins of the Father* sont des réactions affectives aux expériences vécues dans les pensionnats indiens ainsi qu'aux traumatismes culturels.ⁱⁱ

i Sherry Farrell Racette, « Making Stories: Artist Statement », December 2007, *Frontiers: A Journal of Women Studies* 29 (2-3):40-50.

ii Dr. Carmen Robertson, « Indigenous Prairie Aesthetics », *A Prairie Vernacular* (Calgary: Moose Jaw Museum & Art Gallery and Esplanade Arts & Heritage Centre, 2019).